

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N°141

AMOUR DE DIEU

Cannes 1865

AMOUR DE DIEU

Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?

- L.12, 49 -

L'homme, je le disais l'autre soir, l'homme porte innés dans son âme deux grands besoins : le besoin de connaître et le besoin d'aimer; et peut-être qu'à aucune autre époque on ne s'est donné autant de peine, ni on a fait autant d'efforts pour les rassasier; mais hélas! que les résultats ont peu répondu à l'attente! Que de souffrances et que de malaise encore dans les âmes. Vous avez beaucoup semé, puis-je vous dire avec le Prophète, vous avez beaucoup semé et vous avez peu récolté; vous avez mangé et vous n'êtes pas rassasiés; vous avez bu et vous n'êtes pas désaltérés, vous vous êtes vêtus et vous ne vous êtes pas réchauffés; vous avez amassé de l'argent et c'est comme si vous l'aviez mis dans une bourse percée (Ag.1,6); toutes vos peines ont été peines à peu près perdues. Vous



savez pourquoi maintenant. C'est que courant après toutes les sciences humaines, nécessairement transitoires et bornées, vous avez négligé la seule science immuable et éternelle et sans bornes, la science de Dieu - C'est que courant après tous les biens éphémères de la vie et cherchant à vous désaltérer aux maigres filets d'eau des affections humaines, vous n'avez pas su remonter aux sources pures et/inépuisables/ intarissables, à la seule eau vraiment savoureuse qui est l'amour de Dieu.

Je vous disais ces choses l'autre soir. Il me reste à vous développer désormais cette double pensée :

Je m'attacherai tout d'abord à ce qui touche l'amour de Dieu. (a) Et parce que ce sujet est inépuisable, je veux simplement vous donner ce soir les premiers motifs que nous avons de l'aimer :

Dieu nous aime ardemment. Il désire ardemment que nous l'aimions. Il nous commande même de l'aimer.

(a: Première rédaction barrée:) Et à ce sujet laissez-moi vous dire tout naïvement ma surprise :

Je m'étonne, j'admire, je ne me lasse pas d'admirer de voir combien dans nos sociétés modernes on aspire tant, on a de si grandes prétentions, à la concorde et à l'amour entre tous les hommes; et comment on se met si peu en peine d'acquiescer et de leur communiquer l'amour de Dieu. Qui relie entre eux les membres d'un même corps, si ce n'est leur union à l'âme. De même rien ne saurait tenir unis les hommes aux hommes et les peuples aux peuples que leur union à Dieu. Dieu est la vie des âmes et des sociétés, comme l'âme est la vie de nos corps. C'est la pensée et l'expression même du Grand S. Augustin, si bien commentée par notre Grand Docteur S. Thomas. Et pour arriver à des considérations qui vous touchent de plus près; je m'étonne en vous voyant, Mes Frères, de voir combien vous êtes tous si faciles à donner votre cœur à de pauvres créatures imparfaites et bornées comme vous, et comment vous pouvez demeurer si froids et si indifférents vis-à-vis de Celui de qui pourtant découlent toutes les beautés et toutes les perfections humaines et qui les réunit toutes infiniment.

D'où peut venir une pareille anomalie; une telle inconséquence? Nul, à coup sûr, nul ne doute ni de la



Tel est en trois mots tout le fond de ce discours.

Je me sens heureux, Mes Frères, malgré l'infirmité de ma parole d'avoir à vous entretenir de l'Amour de Dieu, en un jour où Dieu nous a fait ce bonheur de posséder au milieu de nous, le premier Pasteur du Diocèse, dont le visage empreint de bonté, nous est la plus vraie, la plus touchante image de la mansuétude du Dieu Sauveur; le premier Pasteur du Diocèse dont la conduite à la fois ferme et pleine de bonté dans ces temps difficiles, nous rappelle si bien la grande figure du premier Pasteur de l'Eglise, de Notre Saint Père, le Grand et Bien aimé Pie IX. En parlant ainsi, je suis bien sûr de n'être ici que l'interprète de vos sentiments et des sentiments de ses nobles et vénérables collègues dans l'Episcopat.

Et vous, ô Marie, vous surtout qui avez tant aimé le Seigneur et tant aimé les hommes et que le Seigneur et les hommes ont tant aimée aussi, priez pour nous et obtenez-nous de comprendre et de goûter ce soir ce grand mystère, son amour!

je ne déteste pas le jour de l'adoration, mais après cela, en mais-je en peine si ce jour de terre n'est pas de la reconnaissance ou non, en supposant qu'il en fût capable? Qu'ai-je à faire de lui? Je ne m'en inquiète pas plus que n'il n'existait pas. I ou n'est-il pas de nous à notre regard? (b)

Toute la perfection chrétienne, et toute la sainteté, a dit quelque part un grand saint, consiste à faire pour Dieu ce que l'on fait chaque jour pour la créature.

Et d'abord, quand vous rencontrez sous vos pas dans la vie, une âme grande et noble, où vous croyez retrouver l'idéal de beauté et de perfection que vous aviez rêvé, vous n'attendez point pour l'aimer de savoir si elle vous aime d'avance, ni même si elle vous aimera un jour. Que ne faites-vous de même pour Dieu

grandeur de Dieu, ni de sa bonté, ni de ses perfections infinies; tout le mal est que nous n'y prenons pas garde et que sachant Dieu à des hauteurs incommensurables au-dessus de nous, il nous paraît par moments qu'il soit trop grand pour avoir souci de nous ou de notre amour.

C'est là une erreur que je veux, ce soir, détruire dans vos âmes.

(b): Seconde réédition renvoyée à la fin



en qui sont toutes les perfections. Lui du moins nous sommes certains qu'il ne se laissera pas vaincre en générosité ni en ... (a)

II

Nous devons aimer Dieu car il nous aime et cependant une pensée m'arrête. Dieu nous aime, c'est plus qu'évident; il nous l'a assez dit et assez prouvé; mais son amour est-il autre chose que cette pitié naturelle aux âmes grandes en présence d'une grande infirmité. En un mot, il nous aime, oui, mais se soucie-t-il d'être aimé de nous, voilà ce qu'il m'importe de savoir. Il est si grand et nous si peu de chose!... Raisonnablement peut-il se soucier de notre amour? Quand je rencontre sous mes pas une fourmi ou un ver de terre, je me détourne de peur de l'écraser, mais après cela, me mets-je en peine si ce ver de terre m'en aura de la reconnaissance ou non, en supposant qu'il en fût capable? Qu'ai-je à faire de lui? Je ne m'en inquiète pas plus que s'il n'existait pas. Dieu n'est-il pas de même à notre égard? (b)

Ah! Mes Frères, pouvons-nous en douter, après tout ce qu'il a fait?

Pourquoi pensez-vous, par exemple, qu'il nous ait créés avec une âme capable de comprendre et d'aimer, au lieu de nous faire comme les autres animaux, des machines vivantes mues par un instinct?

Pourquoi pensez-vous encore qu'il soit venu sur la terre et se soit fait homme comme nous? Serait-ce pour sa propre gloire, pour se faire un nom? Ah! il s'y serait bien mal pris. Il avait déjà un nom au-dessus de tous les noms de la terre, il s'appelle Dieu. Pour se faire un nom? - Il eût bien mal réussi. Que lui valent, en effet, son titre de fils de l'homme et de

(a): Voir la suite au sermon Amour de Dieu, Plassac, p.182 - L.2, en tenant compte des notes spéciales rédigées pour Cannes 1865.

(b): Seconde rédaction renvoyée à la fin du sermon.



Dieu Sauveur - que lui en revient-il, souvent que des injures et des blasphèmes? Ils abusent de sa bonté, ils font les esprits-forts et les fiers à ses côtés, et s'ils encensent son humanité sainte, c'est pour obscurcir de nuages sa Divinité. Pourquoi donc pensez-vous qu'il soit venu sur la terre? - Pour nous sauver, dites-vous, pour réparer la faute originelle et nous rouvrir le Ciel - Cela prouve bien qu'il a eu pitié de nous, mais cela prouve-t-il qu'il fasse cas de notre amour. Ah! Mes Frères, y pensez-vous? Eh! qu'est-ce donc que le Ciel, y avez-vous réfléchi? Qu'est-ce que le Ciel sinon l'amour de Dieu dans sa plénitude, la vue de Dieu face à face et son amour coeur à coeur - comme deux amis qui se regardent, qui s'étreignent de leurs bras et qui s'aiment. Voilà le Ciel!... (a)

Mais qu'avons-nous besoin de nous perdre en conjectures, qu'il nous parle lui-même. Seigneur Jésus, pourquoi êtes-vous venu ici-bas; quel fut le but de votre venue parmi les hommes? Parlez!... Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?... Je suis venu jeter le feu, c'est-à-dire l'amour sur la terre, nous a-t-il dit lui-même, et que veux-je sinon qu'il s'allume?

Vous l'avez entendu, c'est lui-même qui a parlé, et comme s'il a craint que nous ne puissions en croire nos oreilles, il a pris le soin de nous le répéter en mainte occasion : Vous n'êtes pas mes serviteurs, disait-il à ses disciples, vous êtes mes amis - Et ce qu'il a dit il l'a prouvé. Il nous en a donné un témoignage irrécusable, il a souffert parce qu'il a bien voulu - Oblatus est quia ipse voluit - il a souffert et il a donné sa vie pour nous - Et tradidit semetipsum pro nobis - Passus est pro nobis - Or, vous le savez et il nous l'avait déclaré lui-même d'avance : La parfaite amitié, la voilà : c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Il nous a donc aimés d'amitié et d'amitié parfaite puisqu'il est mort pour nous. En voilà bien la preuve sans réplique, aussi qu'il était impatient de nous la donner! Ecoutez-le : Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usquedum perficiatur! (L. 12,50). Je dois être baptisé d'un baptême de sang et que j'ai hâte qu'il s'accomplisse! A mesure qu'il

(a: Note barrée:) Mais je suppose que des hauteurs de sa majesté, il fasse peu de cas de notre amour, en devrions-nous moins l'aimer pour cela?



approche du terme fatal ses désirs augmentent encore : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum.* J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous, disait-il à ses disciples au moment de la dernière Cène, prélude de toutes ses douleurs. Et néanmoins son humanité ne fut pas sans ressentir l'épouvante du grand sacrifice qui se préparait, mais savez-vous comment il s'en consolait d'avance? Par la pensée que par là il se gagnerait notre affection. "Oh! disait-il, quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi". Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (Joan. 12, 32).

N'en doutez pas, Mes Frères, à ces derniers traits reconnaissez l'amour. Il est impossible de s'y méprendre. Il n'y a qu'un ami pour descendre à de telles condescendances, pour s'élever à de pareils dévouements. N'en doutez pas, il y a ici une inclination véhémente, il y a ici une amitié véritable, et plus qu'une amitié : une véritable passion. *Passio Domini Jesu Christi.* Oui vraiment le Seigneur s'est collé d'affection avec les hommes - *Patribus nostris conglutinatus est Dominus* - (Deut. 10, 15). Jésus s'est vraiment collé d'affection à nos âmes, comme l'âme de Jonathas, au dire de l'Auteur Sacré, se colla à l'âme de David - *Anima Jonathae conglutinata est animae David* (1.Reg. 18,1). (a)

(a): Voir la suite au Sermon Amour de Dieu, Plassac, p.189-I.2.



... (a) Et quand il le ferait, sa Grandeur nous dispenserait-elle de la reconnaissance? - Et quand il le ferait ne nous a-t-il pas assez comblés de biens, pour que nous l'aimions quand même, si seulement il ne nous le défend pas?

Un serviteur peut-il s'arrêter d'aimer son Maître, quand il est bon et généreux sans mesure, et si ce Maître est un Prince, un Roi tout-puissant, lui demande-t-il autre chose, ose-t-il espérer de lui d'autre faveur que celle de le pouvoir aimer et de lui voir accueillir avec bonté les pauvres et naïfs témoignages de son amour. Eh! que sommes-nous autre chose vis-à-vis de Dieu? " Ne suffirait-il (donc) pas, dit quelque part S. François de Sales, que Dieu eût publié une permission, par laquelle il nous eût donné congé de l'aimer, comme (autrefois) Laban permit à Jacob d'aimer Rachel et de la gagner par ses services" (Am. de D. L.2 ch.8) par 14 ans d'un travail assidu et d'une fidélité à toute épreuve? Mais non; cela eût suffi peut-être à notre petitesse, cela ne suffisait pas à sa bonté. Écoutons-le nous parler lui-même et nous dire toute sa pensée à cet égard. "Vous n'êtes plus mes serviteurs

Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lucem vitae.
Joan. 8, 12.

Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis : -- Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.
Joan. 8, 31, 32.

Quis tu lucerna mea, Domine; et tu Domine illuminabis tenebras meas.
S. Reg. 22, 29.

Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine : Deus meus illuminat tenebras meas.
Ps. 139, 29.

Vos ... penantes tenebras lucem et lucem tenebras.

(a): Seconde rédaction.

Palpebant quasi in tenebris, et

